

“ PAX CHRISTI. ”

Mon Révérend Père,

“ J’ai été consolé d’entendre de Monsieur Torcapel la sainte ambition que vous avez de surpasser qui que ce soit à aimer Notre-Dame. Plût à Dieu que vous puissiez communiquer cet esprit à tous les ambitieux de la terre. Oserais-je vous demander pour l’amour de Marie, Mère-Vierge que vous aimez tant, de me procurer l’avantage d’être admis, comme le *dernier de vos serviteurs*, au service de cette souveraine Maîtresse, ou si vous aimez mieux, *comme le plus petit de tous vos cadets*, à l’adoption de cette Mère de miséricorde. Si vous mourez avant moi, auriez-vous la bonté de me résigner ou laisser en héritage, autant qu’il sera en votre pouvoir, une partie de la dévotion que vous avez pour elle, afin que vous continuiez même après votre mort de l’honorer sur terre, en ma personne ? ” (1)

Voilà comment écrivent les Saints et comment ils s’encouragent à l’amour de la plus gracieuse et de la plus douce des souveraines. On peut se faire une idée de l’ardeur qu’il mit à répandre la dévotion au Cœur de Marie, bien qu’on n’en n’ait point de preuves documentées. . . . celui qui, en parfaite humilité, se tient pour le dernier des conservateurs du Père Eudes, et le *plus petit de tous ses cadets* à l’adoption de Marie.

Faut-il faire remonter à cette époque l’expansion régulière, en notre pays, de la dévotion au Cœur de Marie ? Il nous le semble. En effet, en septembre, 1663, Mgr de Laval revenait de France, après avoir, le 23 décembre précédent, sanctionné d’autorité l’office et la fête de ce Saint-Cœur, pour le 8 février. Il rapportait donc dans ses malles, quelques exemplaires des ouvrages qu’il venait d’approuver, et dans son cœur plus d’estime que jamais pour un culte qu’il avait appris à aimer à la *Société des Bons Amis*. De plus M. de Maizets, un autre prêtre depuis longtemps, gagné par le charme de cette dévotion, arrivait avec lui ; or des prêtres de cette trempe, une fois acquis à une dévotion, en remplissent leur ministère de prédication et de confessionnal, et croiraient, manquer à la grâce de Dieu, en la gardant pour eux seuls. Au reste, l’événement que nous allons raconter montre mieux que la meilleure preuve, quelles racines profondes la dévotion au

(1) Vie du B. J. Eudes, p. 341.